



Lettre du Bosphore Misapouf

Un mari qui ne dort pas

Jam à la radio française, vous en avez de la chance ! Et en plus ce n'est pas rare, du moins à certaines époques. Ah ! la France, doux pays de mon enfance quand elle roucoulait – ou faisait semblant – dans les bras de De Gaulle, celui qui disait que tout homme a deux patries, la sienne et la France ! Comble du comble, *Jam* allait jusqu'à y raconter sa vie à un jeune homme qui pourrait être son analysant.

Jam avez-vous donc une vie ? Mais oui ! répondit-il, et cela dura toute une semaine. Longtemps, nous crûmes pourtant qu'en dehors de sa pratique, il n'avait qu'un cours. À y regarder de plus près, nous ne nous trompions pas tant que ça puisqu'il ne nous parla de cet autre lui-même qu'à travers celui que nous connaissions, soit l'analyste qu'il est devenu. Ce ne fut donc pas l'évocation d'un autre espace, derrière le rideau des apparences, mais d'un autre temps à partir de celui d'aujourd'hui, soit *Jam vu par Jam* dans l'après-coup. Ce fut une manière de *Ma vie avec Lacan* qui tint toutes ses promesses, et même les nôtres.

Je ne vais pas répéter que ce fut passionnant puisque vous ne manquez pas à Paris de dames – pourquoi toujours les dames ? – qui chantent *Jam* bien mieux que moi, mais plutôt ce qui m'a frappé, soit ce qu'il m'a plu de comprendre. Il y eut beaucoup de bons moments, mais celui consacré à l'amour fut forcément grandiose. Ah l'amour !

Un soir d'été donc, à Guitrancourt, Lacan, en réponse à sa fille qui lui demandait de lire quelque chose – « Papa, vous lisez si-bien ! » –, déclama *Le Chemin de l'écolière* de René Char. Stupeur chez sa fille et notre *Jam* qui venaient de commencer (en cachette, elle le rejoignait la nuit à pas de loup) leur liaison ; Lacan s'en était aperçu et en disait quelque chose !

Ma fille ma fille je tremble

Ce vers répété à la fin de chaque strophe, donnait l'atmosphère : l'amour est un délice, mais dangereux :

*Vous vous êtes abordés
Comme coquelicot et blé*

[...]

*Quand ce jeune homme s'éloigna
Dos voûté front bas et mains vides
Sous les osiers vous étiez grave
Vous ne l'aviez jamais été
Vous rendra-t-il votre beauté
Ma fille ma fille je tremble*

La réponse de la fille n'est pas mal non plus :

*Je suis folle je suis nouvelle
C'est vous mon père qui changez*

Ces mots, les circonstances, l'émotion de *Jam* lisant ces vers pour la première fois depuis cet été-là, et en plus à la radio, se passent évidemment de commentaires. Le monde entier (mais oui !) était ému et amusé à la fois. Forcément, c'est l'amour !

Il y a plus encore, ce qui suivit lorsque *Jam*, tout juste remis de son poème, ajouta que Lacan leur fit ensuite une autre lecture, celle de la *Messaline* d'Alfred Jarry. Il n'en dit rien de plus, et l'interviewer, Martin Quehenen (auteur d'un récent et fort recommandable *Jours tranquilles d'un prof de banlieue*), passa à autre chose.

Je ne sais pas comment vous prîtes la chose en France, mais ici, sur les rives du Bosphore, nous étions, mes amis et moi (vous appelez cela cartel, paraît-il, sauf qu'ici c'est d'abord entre hommes, eh oui !) aussi stupéfaits que le furent sans doute les tourtereaux à l'époque. En effet, évoquer Messaline, l'impératrice du lupanar, à celui que l'on met en place (ou qui s'y met tout seul) de futur gendre n'était pas ordinaire. C'est même l'inverse de la position paternelle traditionnelle – notamment la nôtre – où l'honneur de notre fille, etc., etc. ...vous connaissez la chanson.

Rien de grotesque, d'extravagant, d'insensé, de gratuit, Lacan n'était drôle que pour être plus sérieux. Je ne l'ai jamais vu, mais pour moi (et pour vous, n'est-ce pas ?) c'est comme ça ! Réaliste et rationaliste à la fois, n'évoquait-il pas tout simplement ce qui constitue le réel de ces affaires d'amour, soit la jouissance, et encore pas n'importe laquelle, mais la vraie, la grande, la jouissance comme telle, celle qui exclut le sens et tout ce que l'on voudra, soit celle de la femme ! N'était-ce pas une manière de leçon de Chose – du genre que veut une femme – au jeune homme ?

La *Messaline* de Jarry est celle de l'histoire – le texte est d'une érudition époustouflante aussi harassante que la jouissance féminine pour le bourgeois moyen –, mais interprétée autrement. L'exergue – « Lassée des hommes sans en être rassasiée » – est d'abord pour nous très significative puisque l'auteur la trouve dans le portrait de la créature que fait Juvénal dans sa VIème satire de intitulée « Les bonnes femmes », celle dont *Jam*, toujours lui, a prouvé la présence masquée dans le texte de Kant sur l'impératif catégorique (*Jam, Lakant*, Paris, Navarin, 2003 et votre serviteur « Les vacances du surmoi » [*grain de sel* n°9] ...). Elle est en fait possédée par un dieu qui lui rend tous les hommes insatisfaisants. Le grand Pan est mort, et il n'y a plus que les hommes, c'est son drame ! Pourquoi Messaline quitte-telle la couche nuptiale pour aller finir sa nuit comme prostituée au lupanar où il vient des hommes, des hommes ? Réponse de Jarry : « Son seul mari est celui qui ne dort pas, et Messaline est venue, dans le costume fauve des courtisanes, chaussée de leurs bottines écarlates comme elle foulerait, à gué sanglant, la vigueur épuisée de Claude [l'empereur son mari], vers celui qui ne dort pas, la bête-dieu, l'Homme toujours debout à droite et à gauche de qui veillent les deux lanternes [celles qui éclairent l'entrée du bordel] ».

Ce dieu quel est-il ? C'est tout simplement celui de l'amour. Que découvre Messaline au fil de ses rêveries, en fait en se contemplant dans sa psyché : que le nom secret de Rome en est le palindrome, АМОР ! Je ne vous cite pas la suite, allez-y ...

Messaline dont parla Lacan avec Jarry à son futur gendre était donc loin de l'impératrice débauchée et cruelle que campent volontiers les fantasmes des célibataires que sont peu ou prou la plupart des hommes quand ils ont fini de jouer aux fils avec leur femme. C'est une femme au sens de la vraie femme de Lacan, celle qui place la partie de sa jouissance qui s'appelle désir plus haut que tout et que rien n'en peut distraire : « Il n'y a de vraies femmes

que les Messalines », écrit aussi dans un livre qui fait le pendant de celui-ci : *le Surmâle*.
Vraie femme et surmâle ! Qui a dit que la femme est l'avenir de l'homme ?

Les valeureux insomniaques trouveront Messaline dans Alfred Jarry, Œuvres, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2004, pp. 735-774.